

L'Île au trésor et Contes de juillet de Guillaume Brac

# Terrains de jeux

par Camille Bui

Films cousins, *Contes de juillet* et *L'Île au trésor* ont en commun d'investir l'été comme le terrain lumineux et orageux d'un désir de liens, d'amitié, d'amour ou de convivialité, et, pour partie, un lieu populaire comme il est rare d'en voir dans le cinéma français : l'île de loisirs de Cergy, où se croisent chaque été, autour des étangs, sur la plage aménagée, dans les zones arborées, une foule d'estivants de tous les âges. Ce désir de jouer ensemble, que fait mûrir le souffle estival, n'appartient pas seulement à ces personnages qui espèrent, parfois maladroitement, qu'advienne une rencontre, un contact, un moment avec l'autre, comme c'était déjà le cas des protagonistes d'*Un monde sans femmes* et de *Tonnerre*. Il se trouve au cœur même du cinéma à la fois léger et sérieux de Guillaume Brac. Et si *Contes de juillet* s'affirme du côté de la fiction et *L'Île au trésor* du documentaire, il existe entre les deux films cette forme de parenté, qui tient à l'envie de faire se rencontrer le geste assumé de la mise en scène et l'échappée débordante de la vie.

Nées d'un atelier avec de jeunes acteurs du Conservatoire, les deux fictions qui composent *Contes de juillet* affichent chacune un argument dramatique circonscrit dans le temps et l'espace. Dans *L'Amie du dimanche*, deux jeunes femmes passent une journée à la base de loisirs de Cergy. Un dragueur insistant vient troubler leur amitié naissante. Dans *Hanne et la fête nationale*, une étudiante norvégienne vit son dernier jour à Paris, le 14 juillet 2016. Elle passe la soirée parmi ses camarades de la Cité internationale, avec lesquels ses rapports affectifs sont complexes. La simplicité de ce qui, précisément, n'a pas été écrit comme un scénario, permet aux acteurs de s'approprier les règles du jeu avec un plaisir visible, creusant un peu plus leurs personnages à mesure que se tourne la scène, investissant de manière dynamique

les relations qui trament ce collectif d'un jour ou d'une soirée.

Dans *L'Amie du dimanche*, Milena semble plus mûre, plus affirmée dans sa féminité, tandis que Lucie apparaît mal dans sa peau, moins libre. Mais c'est lorsque cet antagonisme s'affirme le plus explicitement, à l'occasion d'une dispute – Milena se laisse entraîner par le dragueur, son amie l'accuse à juste titre de ne penser qu'à elle – que commence à poindre la fragilité de la première et la force de la seconde : par la posture de leurs corps, l'une assise par terre, l'autre dressée au-dessus d'elle, par la gêne et la colère qui passent sur leurs visages. L'avancée du film opère ainsi par glissements successifs, qui s'envolent par dessus l'enchaînement écrit des situations, grâce à la finesse d'un jeu vivant, de variations émotionnelles remodelant les corps filmés. Dans *Hanne et la fête nationale*, c'est le personnage de Hanne qui ne cesse de glisser, de s'approfondir de manière surprenante, de filer entre les doigts de l'interprétation. La mise en scène l'accompagne, la guide, en la rassemblant ou en la séparant des autres dans le cadre, mais c'est l'actrice qui fait surgir en elle, après l'innocence et la surprise, une fragilité, un désir d'être aimée, une volonté de puissance, et enfin une impuissance tragique, lorsque la nouvelle des attentats de Nice vient lacérer la fiction.

Sous le regard du cinéaste, la troupe d'acteurs s'est prise sérieusement au jeu, nous entraînant à sa suite dans le plaisir d'y croire, d'être touché, mais sans oublier qu'on nous raconte des histoires. Sublimant l'humilité de leur économie, c'est donc par la voie allégorique du conte, proche du faire « comme si » de l'enfance, que *Contes de juillet* se met à interroger des enjeux plus profonds que les simples badinages amoureux, en particulier la frontière labile entre désir et violence dans les relations entre femmes

et hommes. Jamais sous forme définitive, mais par l'expérience déroutante, parfois violente, de rapports qui ont l'épaisseur du vécu.

Là où la fiction chez Guillaume Brac va vers l'improvisation, la continuité, l'ancrage dans le dehors du film, le geste documentaire obéit à une impulsion symétrique : *L'Île au trésor* penche vers l'affirmation du cadre, la précision de la composition, la provocation de situations. Mais loin de mettre en ordre le foisonnant bazar de la base de loisirs de Cergy, le désir démocratique du film nourrit au contraire un montage organique et rythmique, dont le projet est de rendre justice à cet hétérogène. *L'Île au trésor* se fait exploration des lieux multiples qui composent l'île, depuis l'espace artificiel de la plage payante et surveillée, aux endroits plus sauvages, isolés, ombragés : une traversée de milieux sensibles, de variations topographiques, lumineuses et colorées, du bleu azur au bleu crépuscule, du verdoyant au jaune sable, du noir nocturne au gris pluvieux. Cette hétérogénéité sensorielle se trouve habitée par une valeureuse foule anonyme, parfois saisie en un tableau d'ensemble, dans lequel le film s'attèle surtout à repérer des scènes, à cadrer des petits groupes, des individualités, des bulles d'expériences.

Chaque séquence devient ainsi un jeu à la mesure d'une rencontre. Immobilité des jeunes femmes sur la plage cadrées en plan fixe, rectangle à l'intérieur duquel surgissent les dragueurs, mouvement de la fillette dans le petit train avec lequel embarque la caméra, adresse au filmeur d'un prof à la retraite qui évoque ses souvenirs, ou encore voix off de Jérémy, employé qui a fait de la base son terrain de jeux nocturne puis de Bayo, qui, pendant sa ronde de nuit, livre le récit de son itinéraire de réfugié politique : en refusant tout systématisme pour imaginer chaque fois le dispositif qui les fera exister au cinéma, Guillaume Brac parvient à faire émerger des personnages et des moments ayant une vie propre. *L'Île au trésor* surprend ainsi par une forme de qualité fictionnelle, due au sentiment que certaines scènes ont été jouées ou à la rareté des regards caméra pourtant communs en documentaire. Mais loin de relever d'un plaisir photogénique à distance, les traces de fictionnalisation signalent ici la connivence chaleureuse entre les filmeurs et les filmés, associés au processus de fabrication du film.



Ci-dessus : *L'Île au trésor*. Ci-dessous : *Conte de juillet*.



La complicité qui nourrit les rencontres, parfois fugaces, de *L'Île au trésor* est d'autant plus réjouissante qu'elle apparaît réciproque : Guillaume Brac et son équipe se laissent embarquer avec allégresse dans les jeux de leurs personnages explorateurs indisciplinés, tels Jérémy qui, à la tombée du jour, navigue avec deux filles rencontrées le jour-même jusqu'à une pyramide mystérieuse. Et le point de

vue du film est toujours du côté de ces inventions joyeuses, d'une confiance faite à ces rencontres inattendues, à ces échappées rebelles qui détournent les règles, les zones et les frontières de l'institution de loisirs, et y ménagent des zones de réelle liberté. Au cœur de l'apparente légèreté ludique de ce grand terrain de jeu et de comédie, le film ouvre un horizon politique plus vaste, questionnant à partir d'une insularité métonymique les formes de la liberté et de la

vie en commun à d'autres échelles, celle, concrète du territoire national ou européen, et, celle, théorique de la démocratie. Fait ainsi retour, avec douceur, un état sérieux du monde et, sous son air espiègle, *L'Île au trésor* se révèle être un film ambitieux, d'une beauté remarquable : un éclat solaire qui rend joyeux, désirant, et d'autant plus sensible à une réalité sociale qu'elle prend forme à travers la singularité magique des vivants. ■

#### L'ÎLE AU TRÉSOR

France, 2018

Réalisation : Guillaume Brac

Image : Martin Rit

Montage : Karen Benainous

Production : Bathysphère

Distribution : Les Films du Losange

Durée : 1h37

Sortie : 4 juillet

#### CONTES DE JUILLET

France, 2018

Réalisation, scénario : Guillaume Brac

Image : Alan Guichaoua

Interprétation : Milena Csergo, Lucie Grunstein, Jean Joudé.

Hanne Mathisen Haga, Andrea Romano, Sipan Mouradian, Salomé Diénis Meulien

Production : Bathysphère

Distribution : Les Films du Losange

Durée : 1h10

Sortie : 25 juillet